

Enquêtes

Nouvelles formes de photographie documentaire

Mathilde Roussigné

Danièle Méaux, *Enquêtes, Nouvelles formes de photographie documentaire*

Paris, Filigranes, 2019, 240 p.

ISBN : 9782350464640

Spécialiste de photographie contemporaine et professeure à l'université de Saint-Étienne, Danièle Méaux a déjà considérablement pensé la question de l'arpentage du territoire en photographie, que l'on songe à ses travaux sur les « voyages de photographes »¹, les « *photographic travel books* »² ou encore sur les « géo-photographies »³ qu'elle définit dans un ouvrage paru en 2015 chez Filigranes. C'est chez le même éditeur que paraît son nouveau livre, consacré aux pratiques d'enquêtes photographiques contemporaines. Si la question de l'arpentage du terrain resurgit, elle est ici conçue comme une pratique d'« investigation du réel » (p. 226). C'est ainsi dans le prolongement des récents travaux sur l'enquête dirigés par la chercheuse⁴ qu'il faut lire ce nouvel ouvrage.

Les « nouvelles formes de photographie documentaire » identifiées par Danièle Méaux manifestent avant tout un « recours réitéré à des procédés empruntés aux sciences sociales, à l'enquête policière ou au journalisme d'investigation » (p. 14). Elles participent ainsi d'une « confusion des champs » et d'une « déspécification du monde de l'art » (p. 15), dès lors qu'elles endossent « la volonté de connaître, de comprendre et d'informer » (p. 15). Le livre propose un parcours à travers les œuvres d'une vingtaine de photographes qui, de Lewis Baltz à Sophie Calle, de Thomas Ruff à Bertrand Stofleth, Stéphanie Solinas ou encore Catherine Poncin, font preuve d'un « attrait pour la compréhension du réel » (p. 226).

Dans l'héritage d'un Dewey⁵, Danièle Méaux opte pour une conception pragmatique de l'enquête conçue comme *praxis*, c'est-à-dire comme long cheminement vers la connaissance des choses et comme récit de ce cheminement. Dès lors, les enquêtes photographiques sont moins envisagées comme des représentations du monde que comme des expériences qui produisent par elles-mêmes une intellection possible des

1 Danièle Méaux, *Voyages de photographes*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, CIEREC-Travaux 141, mars 2009.

2 Danièle Méaux, *Photographic Travel Books*, e-pub, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2017.

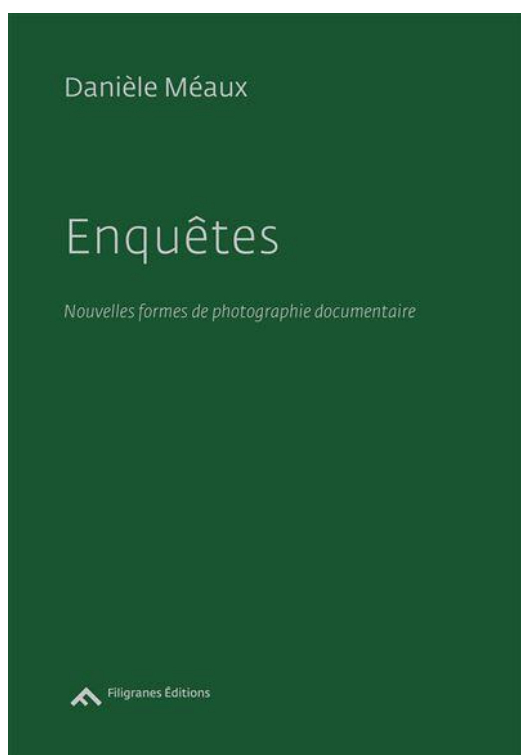
3 Danièle Méaux, *Géo-photographies. Vers une investigation renouvelée du territoire*, Trézélan, Filigranes Éditions, 2015.

4 Voir notamment Danièle Méaux, *Focales n° 2 : Le recours à l'archive*, Danièle Méaux dir. (mis en ligne le 16 juin 2018) et Danièle Méaux (dir.), *Revue des Sciences Humaines n° 334 : Les Formes de l'enquête*, avril 2019.

5 John Dewey, *Logique. La théorie de l'enquête*, (trad. fr.), Paris, Puf, 1967.

phénomènes. Les questions de *mimesis* et de style sont évacuées au profit d'une description des *protocoles* d'investigation que les photographes mettent en place en amont des œuvres, ainsi que des *procédures* heuristiques que les œuvres elles-mêmes exposent. Parce qu'elles prétendent élaborer des connaissances sur le monde, les enquêtes photographiques favorisent le décloisonnement disciplinaire et la démocratisation du savoir : ces investigations d'amateurs, non issus de la communauté scientifique, constituent de possibles contre-pouvoirs, parfois ludiques ou loufoques, aux pratiques inquisitoriales et positivistes de l'enquête.

Une telle appréhension de l'enquête s'inscrit dans une littérature scientifique en pleine expansion ces dernières années. Marie-Jeanne Zenetti parle ainsi d'un « effet d'enquête »⁶ qui caractérise l'ensemble de la production artistique contemporaine, mais également les travaux de nombreux chercheurs en histoire (Carlo Ginzburg, Dominique Kalifa, Ivan Jablonka) et sciences humaines (Luc Boltanski) mais aussi en art (Aline Caillet) et en littérature (Maxime Decout, Laurent Demanze). Le livre de Danièle Méaux a pour intérêt de présenter un riche corpus photographique sous l'éclairage croisé de ces réflexions nombreuses sur l'enquête qui traversent le champ scientifique.



La préface dresse un panorama historique finement problématisé des principaux projets d'articulation de la photographie au réel, depuis les premiers daguerréotypes jusqu'aux processus d'enquête contemporains. Puisque le travail photographique s'apparente désormais à un véritable déchiffrement du réel, Danièle Méaux fait l'hypothèse d'une forme de parenté méthodologique entre photographie et sciences humaines et sociales. Le livre s'organise ensuite en neuf chapitres qui articulent chacun une à quatre études de cas, et qui ont l'intérêt de pouvoir se lire, pour la plupart, selon l'ordre de prédilection du lecteur.

Il s'agit pour l'auteure de soulever, à partir de chaque analyse d'œuvre, un trait saillant de ces nouvelles enquêtes. Le premier chapitre, « investigations visuelles », lui permet à partir de la trajectoire « emblématique » (p. 21) de Lewis Baltz de montrer comment aux approches formalistes des années soixante (*Prototype works, Tract Houses*) succèdent de véritables investigations visuelles dans les années quatre-vingt (*San Quentin Point, Candlestick Point*), « chevillées sur des manières de faire » (p. 35). Mais *quand* y a-t-il alors enquête, dans ces œuvres photographiques ? C'est la question à laquelle s'attelle le deuxième chapitre en étudiant la relation de solidarité et de symétrie entre les protocoles d'investigation qui conditionnent la réalisation des œuvres d'une part, et les dispositifs de leur monstration d'autre part, qui proposent aux récepteurs d'adopter eux-mêmes la posture de l'enquêteur. Enfin, un troisième chapitre soulève la question cruciale du « croisement des compétences », c'est-à-dire des collaborations interdisciplinaires entre artistes et scientifiques, à partir d'une étude de cas : la collaboration de Gabriele Basilico avec l'architecte Stefano Boeri. Les six autres chapitres parcourent les différents terrains d'enquête possibles, et de là les différentes méthodes et choix esthétiques mobilisés ; que l'enquête photographique se fasse « archéologie », « fouille au sein des archives », exploration des « ressources du web », des « paroles rapportées » ou de la notion « d'identité » ou encore qu'elle se présente comme

6 Marie-Jeanne Zenetti, « Un effet d'enquête » dans *L'atelier de théorie littéraire, Fabula* [en ligne]. URL : https://www.fabula.org/atelier.php?Effet_d_enquete

« attrait » pour « le fait divers », il s'agit invariablement de rappeler ses dimensions dynamiques et réflexives. La majorité des projets photographiques analysés ont l'intérêt, pour Danièle Méaux, de ne jamais clôturer le sens : ils rendent sensible le processus d'investigation et ils invitent le spectateur à participer à cette *praxis* de l'enquête.

Alors que son ouvrage précédent, *Géo-photographies*, prenait en charge la question fondamentale des déterminations matérielles et institutionnelles, *Enquêtes* fait la part belle aux enjeux esthétiques et cognitifs, ce qui constitue à la fois sa grande qualité et sa limite. L'approche pragmatique de l'enquête conçue de manière très large comme expérience cognitive donne parfois lieu à des rapprochements entre photographie et recherche scientifique qui restent à étayer. Enquêter sur le web peut-il transformer un site en « laboratoire » ? Une série de photographies de paysages de gare peut-elle « rappeler les transects [coupes le long d'un tracé linéaire] pratiqués par les géographes ou les botanistes » ? C'est véritablement la question du sens figuré et de l'analogie que pose cette notion d' « enquête », en constante expansion dans la recherche en art. Le livre ne propose pas de la résoudre mais il fournit un panorama précieux, finement analysé et organisé, du foisonnement des pratiques documentaires en photographie contemporaine.

Mathilde Roussigné mène une thèse sur l'épreuve du terrain en littérature contemporaine française sous la direction de Lionel Ruffel (Paris VIII) et de Gisèle Sapiro (EHESS). Elle a publié plusieurs articles sur les rapports d'enquêtes littéraires, les résidences d'écrivains et la question de l'intervention littéraire. Elle est membre du Séminaire Littéraire les Armes de la Critique (ENS Ulm). Dernière publication : « Le terrain : une affaire de discipline ? Généalogie d'une pratique et confluences indisciplinaires », *Littératures de terrain*, *Fixxion* 20-21, n°18, 2019. En ligne : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx18.01>

Email: mathilde.roussigne@gmail.com